



MADAGASCAR

À L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE



DÉCRYPTAGE

LA BAISSÉ DE L'AIDE
INTERNATIONALE

SUR LE TERRAIN PERSONNES DÉTENUES

UN TEMPS AVEC PAPA
OU MAMAN EN PRISON

ELLE TÉMOIGNE

« IL FAUT REVOIR NOS
MODÈLES AGRICOLE »

GRÂCE À VOTRE GÉNÉROSITÉ, NOUS AGISSONS SUR TOUS LES FRONTS DE LA SOLIDARITÉ

Chaque jour, vos dons permettent à nos bénévoles d'écouter et de soutenir les personnes qui en ont le plus besoin. Derrière ces quelques chiffres se cachent autant de mains tendues et de nouveaux départs rendus possibles grâce à votre soutien fraternel.

Avec vous en 2025 :



80 000
PERSONNES RENCONTRÉES
EN TOURNÉES DE RUE



PRÈS DE **800**
BOUTIQUES
SOLIDAIRES



218 000
FAMILLES AVEC
ENFANTS SOUTENUES



1 060 000
PERSONNES ACCOMPAGNÉES
EN FRANCE



3 300 000
PERSONNES ACCOMPAGNÉES
À L'INTERNATIONAL



59 800
BÉNÉVOLES



2 560
ÉQUIPES LOCALES



72
DÉLÉGATIONS

UN GRAND MERCI POUR VOTRE CONTRIBUTION À NOS ACTIONS FRATERNELLES. VOUS RENDEZ POSSIBLES DES COUPS DE POUCE COMME CELUI-CI :



Mieux qu'un merci, un sourire radieux

Pays de la Loire

Il y a quelques mois, Thibaud, 57 ans, abîmé par quatre années à dormir sous tente, avait pu compter sur la générosité locale pour se rhabiller, meubler le studio qu'il venait d'obtenir, et sur un coup de pouce de 1 160 € pour l'achat d'un scooter lui permettant d'assurer les petits boulots trouvés à droite à gauche. Et même mieux que ça ! Thibaud a en effet un travail pour l'été, qu'il pourra honorer grâce au scooter à côté duquel il pose, avec un sourire qui en dit plus que tous les mercis.

Une année anniversaire exceptionnelle !

Quel début d'année, chers amis ! À l'occasion du 80^e anniversaire du Secours Catholique, près de 750 "Grandes tablées" ont été organisées à travers la France. Elles nous ont permis de partager une belle tranche de fraternité avec tous, inconditionnellement, autour d'un repas, moment idéal pour des échanges d'égal à égal. La messe anniversaire a eu lieu le 14 juin à la Cité Saint-Pierre à Lourdes, en présence de plusieurs centaines de personnes engagées avec nous ou que nous soutenons, et célébrée par Mgr Aveline, président de la Conférence des évêques de France. Autre symbole fort, elle s'est déroulée à deux pas de la tombe de Mgr Rodhain, fondateur du Secours Catholique ! En mai, le pape Léon a publié son encyclique Magnifique humanité : elle éclaire les choix de société auxquels nous faisons face et nous incite à préserver les intérêts des plus pauvres, à partir de la doctrine sociale de l'Église, notre boussole. Le 8 septembre, nous célébrons l'anniversaire de l'annonce officielle de la création du Secours Catholique, juste avant

de nous réjouir de la venue du pape en France ! Nous faisons notre possible pour permettre à un maximum de personnes en situation de précarité de le rencontrer, à Paris, à Lourdes ou à Metz. Cette année s'est également ouverte une séquence importante pour notre pays avec l'élection présidentielle à venir. À un moment où la précarité augmente en France et dans le monde, mais où la pauvreté semble bien peu intéresser nos politiques, nous avons remis à chaque candidat déclaré et aux partis qui les soutiennent nos propositions, fondées sur nos observations de terrain, pour prendre en compte les situations des personnes vulnérables. Enfin, nos nouveaux statuts et règlement intérieur entrent en vigueur : ils permettent à tout bénévole ou salarié du Secours Catholique d'adhérer à l'association et d'y prendre d'autres responsabilités. Notre campagne d'adhésion va commencer et je vous invite, si vous êtes éligibles, à y répondre positivement ! Avec la prière et l'engagement bénévole ou financier, voilà une autre manière de soutenir notre action et de conclure cette année exceptionnelle ! ●

© Elodie Perriot / SCCF



DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique
– Caritas France

DANS CE NUMÉRO N°776 / SEPTEMBRE 2026

➤ **Couverture** : RIJASOLO / Secours Catholique – Caritas France



© Rijasolo / SCCF

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Madagascar : à l'école
de la deuxième chance

10 5 RAISONS DE SOUTENIR
Le droit à l'alimentation

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Ingrid, contre l'enrôlement
des enfants

14 SUR LE TERRAIN
Personnes détenues
Un temps avec papa
ou maman en prison

16 DÉCRYPTAGE
La baisse de l'aide
internationale

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« Il faut revoir nos modèles
agricoles »



PAGE 17

© Christophe Hargoues / SCCF

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> « Tous dans le même
bateau »
> Dialoguer avec l'autre
à partir de sa foi

20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1 **LOIRE-ATLANTIQUE**

Viens chez moi pour les vacances

Mettre gratuitement sa résidence secondaire (ou principale) le temps d'un séjour de vacances à la disposition de familles qui n'ont pas les moyens de partir, c'est l'initiative née du partenariat entre Parents Vacances et le Secours Catholique. Lors d'une semaine d'été, Laura, qui vient du Val-d'Oise, profite ainsi des joies du bord de mer à La Baule avec ses enfants, dans l'appartement prêté par René et Judith. *« On a traversé un coup dur, témoigne Laura. Ces vacances sont une manière pour le Secours Catholique de nous soutenir. Je suis contente pour les enfants, c'est leur première fois à la mer. »* Sur le groupe WhatsApp qui permet à toutes les parties prenantes (propriétaires, familles, référents des deux associations partenaires) de faire connaissance en amont puis de communiquer pendant le séjour, Laura a posté des photos, dont celle d'un joli "Merci à vous" écrit en petits coquillages blancs dans le sable. *« Ce geste de prêter sa maison gratuitement, c'est rare, souligne Laura. J'en suis très reconnaissante. »* **C.B.**

À lire en ligne :
bit.ly/LaBauleVacancesSC



© Roberta Valerio / SCCF

2 **VAR**

Un café où l'on crée et partage

À La Seyne-sur-Mer, une salle de réunion de la permanence du Secours Catholique a été aménagée en café-théâtre afin de proposer un mercredi sur deux des activités d'expression : rédaction de lettres, écriture de BD, jeux de mots... Sur le canapé ou autour des tables se rencontrent des femmes souffrant d'isolement, des habitants du quartier et

des personnes en difficultés financières accompagnées par l'association. Le groupe composé d'une dizaine de personnes *« prend plaisir à se retrouver et à tisser des liens »*, relate Émilie, une bénévole. *« On espère le faire évoluer en une petite troupe de théâtre. »* Ainsi, le groupe s'initiera d'ici la fin de l'année à l'improvisation et à la comédie. **D.O.K.**



Une laverie pour les femmes

Le quartier des Eaux-Claires à Grenoble dispose désormais d'une laverie solidaire pour les femmes vivant à la rue ou chez des tiers. Ce projet a été mené en collaboration avec d'autres associations de la ville, notamment Femmes SDF qui propose déjà à ces dernières un espace douches. Dans le local de la laverie du Secours Catholique rue Joseph-Bouchayer, ouvert trois demi-journées par semaine, les femmes peuvent utiliser deux machines à laver et deux sèche-linge. Prochainement, l'équipe bénévole va aussi mettre en place des ateliers beauté et couture afin de permettre aux femmes de se retrouver. « *Le but est de leur créer une bulle rien que pour elles* », conclut Marie-Noëlle Rouvière, animatrice. **C.L.-L.**



Un chien qui a du lien

Depuis quelques mois, le Secours Catholique à Nice peut compter sur les services d'Uppy, un labrador au pelage couleur crème qui accompagne partout Karine, sa maîtresse, responsable salariée de l'association. Uppy était accueilli chez cette dernière pour être formé en tant que chien guide d'aveugle. Mais il a été recalé et reconverti en chien de "médiation" à l'initiative de sa maîtresse qui s'était rendu compte qu'Uppy était un vecteur de lien social. Après une petite formation, Uppy est opérationnel. Michèle, sa deuxième référente, comptable de la délégation, témoigne : « *Sa simple présence à l'accueil de jour [qui reçoit des personnes en situation de rue ou d'isolement] apaise les tensions et apporte de la joie.* » Uppy intervient également auprès des enfants bénéficiaires de l'accompagnement scolaire et des "apprenants" des cours de français langue étrangère. « *Un homme qui jusque-là était quasi mutique a commencé à caresser Uppy et s'est mis à parler, relate encore Michèle. C'était comme une séance de psy.* » **C.B.**



© Mathieu Génon / SCSF



Une Grande tablée dans la cité

Au cœur de la cité Bel-Air à Arcis-sur-Aube, la nouvelle équipe locale a organisé fin mai sa Grande tablée pour célébrer le 80^e anniversaire du Secours Catholique. Avec les résidents de l'Huda (Hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile) qu'elle accompagne dans l'apprentissage du français, elle a organisé un apéritif dînatoire que tous les habitants du quartier ont été invités à partager. Des membres de la Caritas Cap-Vert, avec laquelle la délégation entretient un partenariat, étaient présents à la fête. Plus de 700 événements organisés en métropole et en Outre-mer ont contribué à faire rayonner le Secours Catholique dans sa 80^e année. **C.B.**



Lutter contre l'isolement par l'entraide

Début 2026, l'équipe du Secours Catholique de Honfleur, dans le Calvados, a lancé le dispositif de lutte contre l'isolement "Frisbee". L'idée est de créer des liens entre les personnes via un réseau d'entraide. Aujourd'hui mis en place dans le quartier Canteloup à Honfleur, à La Rivière-Saint-Sauveur, en périphérie, et dans le village de Saint-Gatien-des-Bois, il consiste à repérer par l'intermédiaire de "veilleurs" des personnes isolées qui auraient besoin d'un service, et de les mettre en relation avec d'autres personnes prêtes à rendre ce service bénévolement. « *On peut à la fois demander et proposer de l'aide* », précise Benoît, l'un des promoteurs du dispositif. **B.S.**



Madagascar : à l'école de la deuxième chance

À Madagascar, l'un des pays les plus pauvres au monde, le coût de l'enseignement supérieur est prohibitif pour beaucoup de foyers. Caritas Antsirabe, qui gère l'Akany Risika, une école de formation professionnelle, permet à des jeunes de poursuivre leurs études et d'apprendre un métier manuel pourvoyeur d'emploi, tel que la mécanique vélo.

Reportage **Djamila Ould Khettab** / Photos **Rijasolo / SCCF**



Alignés en rang, les 240 élèves de l'Akany Risika assistent comme chaque lundi matin à la levée du drapeau malgache et du drapeau du Vatican en chantant l'hymne national. Le directeur de l'école se saisit du micro et sermonne deux élèves qui ont enfreint le règlement. « *Un bon comportement est aussi important que de bonnes notes* », commente un porte-parole de la Caritas Antsirabe, qui a fondé le centre de formation ouvert aux plus défavorisés de la ville.

Les apprentis se séparent, chaque filière gagne sa salle de classe. À l'étage, dans la salle réservée aux cours de mécanique vélo, le professeur a placé un VTT près du tableau. « Vous voyez le plongeur, la cartouche... », dit-il en désignant différentes pièces. « Il faut bien repérer la position de chaque élément avant de démonter, pour éviter de les mélanger ensuite. » Les élèves, âgés de 16 à 24 ans, acquiescent en silence. Plusieurs d'entre eux avaient dû interrompre leurs études, souvent par manque de moyens, avant d'intégrer cette école professionnelle où l'enseignement est gratuit.



« Quel est le principe de la suspension ? » demande le professeur, les deux mains sur le guidon. « C'est assurer une meilleure adhérence et donc un meilleur confort », répond Sarobidy, l'une des trois filles de la classe. Trouver sa place dans ce groupe majoritairement masculin n'a pas été « difficile », confie l'élève de 19 ans, sweat à capuche et collier ras-de-cou. « Il y a toujours un volontaire pour aider celui qui ne s'en sort pas. » Comme nombre de ses camarades, elle rêve d'ouvrir son propre atelier de réparation de vélos. Elle a déjà visité des locaux et peut compter sur le soutien de la Caritas pour se lancer.

« Les chambres à air crevées, c'est ce qu'on répare le plus », précise Étienne, mécanicien de 25 ans, en manipulant un pneu abîmé. « La plupart des gens circulent avec des vélos de ville car ils coûtent moins cher que les VTT, poursuit-il. Mais ces vélos ne sont pas adaptés à nos routes accidentées, ils sont trop fragiles. » Avec son frère Victor, tous deux passés par l'Akany Risika, ils ont réussi à concrétiser leur projet. Depuis cinq ans, le duo gère une boutique de réparation et de vente d'accessoires, située dans la rue principale de leur village, à une heure d'Antsirabe. L'affaire tourne bien.



13H30



Au centre de formation, les élèves ont troqué leur uniforme bordeaux – confectionné par leurs copains de la filière couture – pour une combinaison et des chaussures de sécurité avant d'entrer dans l'atelier. « Vous allez apprendre à démonter une fourche à suspension », annonce le formateur. Les apprentis se répartissent autour de quatre postes de travail équipés de roues, de pédaliers et de différents outils. « Tout le monde doit pratiquer ! » insiste l'instructeur.



Faute de transports publics, la marche reste le mode de déplacement le plus répandu sur la Grande Île. Mais comme ailleurs en Afrique subsaharienne, de plus en plus de monde s'équipe d'un deux-roues, devenu relativement accessible, car il permet de transporter des charges lourdes. « La réparation de vélos est un métier d'avenir », estime ainsi Étienne, le jeune mécanicien.

« J'arrive souvent en retard et fatigué », confie Nicolas, qui marche près de dix kilomètres chaque jour pour aller à l'école. L'apprenti mécanicien de 17 ans devrait bientôt recevoir l'un des vélos remis à neuf. Des lots sont également distribués à petit prix à des écoliers de la ville pour leur éviter de décrocher. Le reste est écoulé dans un magasin aménagé dans l'enceinte de l'école et dans une boutique au centre-ville. « On propose un paiement échelonné », précise un vendeur, formé à l'Akany Risika. « La plupart des acheteurs cherchent un mode de locomotion pour se rendre au travail. »





Dans leur tenue de gala, les élèves défilent sur la scène pour recevoir leur certificat, reconnu par l'État, sous le regard de leur famille, de l'équipe pédagogique et de représentants du ministère de l'Éducation. Après trois ans d'études, clap de fin pour la promotion "Maharitra". « Ça signifie "persévérance". C'est nous, les élèves, qui avons choisi ce nom », précise une jeune diplômée, en marge de la cérémonie. « Il nous a fallu surmonter beaucoup d'obstacles pour aller au bout de nos études : certains vivent loin de l'école, d'autres viennent d'un contexte familial compliqué », ajoute la jeune fille, qui est élevée par ses grands-parents.



© RIJASOLO / SCOF

PÈRE MICHEL,
directeur de Caritas Antsirabe

« L'Akany Risika peut se traduire par "nid où l'on encourage". Depuis 2014, notre école de carrières professionnelles accueille des enfants pauvres en rupture scolaire ou sur le point d'abandonner leur scolarité. Pour les identifier, nous passons par le réseau paroissial et des structures de proximité. Aujourd'hui, nous proposons à plus de 240 jeunes une formation

qualifiante dans huit domaines tels que la production agroalimentaire, la coiffure, l'hôtellerie, la restauration, la menuiserie, la mécanique vélo... Chaque mois, notre partenaire suisse nous envoie un container de bicyclettes de seconde main. Une fois remises en état par nos apprentis et notre équipe, nous les proposons à des prix abordables à nos élèves dans le besoin ainsi qu'à des écoles de la ville, dans le cadre de notre programme "back to school" qui lutte contre le décrochage scolaire. Au terme de la formation, nous continuons

d'accompagner les diplômés individuellement pour faciliter leur insertion dans le marché du travail ou la création de leur micro-entreprise. En 2024, 80 sortants occupaient un emploi stable et 21 avaient lancé leur propre activité en lien avec leur choix de filière. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Découvrir nos actions à l'international : bit.ly/ActionMondeSC
- > Nous soutenir : bit.ly/JeVeuxDonnerSC

Le droit à l'alimentation

➔ Insécurité alimentaire, précarité des producteurs, maladies chroniques, dégâts environnementaux... Notre système alimentaire est la cause de nombreux maux.

Par Benjamin Sèze

1

REPENSER LE SYSTÈME ALIMENTAIRE

Le droit à l'alimentation existe déjà dans le droit international, mais la France ne l'a pas retranscrit dans sa législation. Faire de l'accès à une alimentation suffisante, saine et durable un droit, c'est reconnaître que pouvoir choisir son alimentation est aujourd'hui un privilège et que l'insécurité alimentaire est avant tout un problème systémique dont les causes sont structurelles. On dépasse ainsi la simple critique des comportements individuels pour réfléchir à l'échelle de la société.

2

METTRE EN COHÉRENCE LES POLITIQUES

Le droit à l'alimentation permet de définir avec précision ce que l'on souhaite pour chaque personne membre de notre société. Cette définition servira ensuite de cadre ou de boussole pour pouvoir coordonner toute une série de politiques qui concernent des domaines et ministères divers (agriculture, industrie, commerce, santé, écologie). On sort ainsi d'une réflexion politique "en silos" qui peut aboutir à des mesures contradictoires et empêcher de réelles avancées.

3

PROMOUVOIR UN PROJET DE SOCIÉTÉ

À travers ce droit, on fait de l'accès à une alimentation choisie, saine et durable un projet de société. Cette démarche a pour intérêt d'amener autour de la table tous les acteurs de notre système alimentaire (consommateurs, agriculteurs, industriels, distributeurs, institutions publiques) qui dépendent les uns des autres mais dont les intérêts divergent parfois, pour réfléchir ensemble à une nouvelle boussole pour le système agricole et alimentaire.

4

RÉENCHANTER LA DÉMOCRATIE

Les injustices alimentaires, l'alimentation non choisie qui atteint la dignité, l'inaccessibilité des produits de qualité pour de nombreux ménages sont sources de ressentiment et de fractures dans la société. Or, l'alimentation est un levier pour refaire du commun à l'échelle des territoires, en tant que sujet du quotidien qui nous concerne toutes et tous. Il y a donc un intérêt de cohésion sociale à garantir par le droit l'accès de tous à une alimentation choisie et de qualité. Enfin, mobiliser les citoyens pour faire de la politique sur un sujet du quotidien qui nous concerne tous et sur lequel tout le monde a un avis, serait un moyen de réenchanter la démocratie dans une période de défiance croissante envers les institutions.



5

CHOISIR L'EFFICACITÉ

L'expérience brésilienne montre que l'approche par le droit est efficace. Avec son programme "Brésil sans faim", le gouvernement a en effet éradiqué en deux ans la sous-alimentation et enregistré des avancées satisfaisantes dans la lutte contre l'insécurité alimentaire. « Ce résultat n'a pas été obtenu par des solutions techniques ou une augmentation des rendements, mais grâce à des politiques axées sur l'être humain et visant à garantir l'accès aux produits alimentaires », souligne l'Ipes-Food, un groupe international d'experts des systèmes alimentaires durables. ●



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 HAÏTI

Préparer la relève politique

Les élections présidentielles, qui devaient se tenir en août, ont encore une fois été reportées en raison de l'insécurité qui règne sur l'île. Le pays le plus pauvre des Amériques, meurtri par la violence des gangs qui contrôlent quasiment toute la capitale Port-au-Prince, n'a pas organisé de vote depuis dix ans. « *Les conditions ne sont pas réunies pour avoir un scrutin crédible et transparent* », estime Virginie Pochon, responsable de projets au Groupe d'action francophone pour l'environnement (Gafe). Malgré la crise politique, l'ONG haïtienne spécialisée dans le développement local et l'éducation à l'environnement accompagne l'éclosion d'une nouvelle génération désireuse de s'investir dans les affaires publiques. Depuis 2023, le Gafe a formé avec l'appui du Secours Catholique une centaine de personnes – des étudiants, des novices de la politique, d'anciens agents administratifs – à la gestion territoriale, au vivre-ensemble ou encore à l'écoresponsabilité. Une manière de « *remettre le citoyen au cœur de la démocratie* ». **D.O.K.**

2 CAMBODGE

Résister à l'accaparement foncier

En zone rurale et côtière, l'ONG cambodgienne STT aide plus de 1 500 familles à faire face aux pressions foncières liées au développement commercial, touristique et à l'exploitation minière. Dans la province de Mondolkiri, dans l'est du pays, les terres des populations autochtones et les écosystèmes sont menacés par la multiplication des concessions minières. À l'ouest, dans la province du Koh Kong, ce sont notamment les plantations de palmiers à huile qui entraînent le déplacement forcé des populations. Au sud, à Kampot, les pêcheurs perdent leur source de revenu au profit de grands groupes privés et subissent une précarisation. Grâce à des formations juridiques, à des campagnes de sensibilisation et à un soutien psychologique, STT permet aux communautés de défendre leurs droits territoriaux, aboutissant dans certains cas à l'obtention de titres fonciers ou à des indemnités équitables. **C.B.**

3 RÉP. DÉM. CONGO (RDC)

Une aide humanitaire au Sud-Kivu

Depuis l'avancée des forces armées rebelles début 2025 au Sud-Kivu, dans l'est de la RDC, la situation est instable et la population se voit confrontée à de nombreux besoins humanitaires. « *Il n'y a plus de lieu sûr où se mettre à l'abri, et les habitants meurent de faim en zone rurale* », déplore Jean-Pierre Mastaki, de Caritas Bukavu, partenaire du Secours Catholique. Grâce à son maillage via les paroisses et les communautés ecclésiales, la Caritas a la capacité d'atteindre des zones oubliées des aides humanitaires. L'association réalise des transferts d'argent et distribue des articles de la vie courante (casseroles, bassines...). Caritas Bukavu assure également une veille qui permet d'alerter le bureau des affaires humanitaires de l'ONU de l'évolution des conflits. **C.L.-L.**



© Caritas Bukavu



© Xavier Schwebel / SCOF

5 BRÉSIL

Une victoire pour les peuples autochtones

En 2025, le gouvernement brésilien annonçait un décret de privatisation de plusieurs voies fluviales du bassin amazonien, dont le fleuve Tapajos, au profit d'entreprises agro-industrielles, afin de favoriser l'exportation de soja. L'objectif était que ces dernières puissent y entreprendre des travaux importants afin de rendre le fleuve navigable pour les cargos et pour construire de nouveaux ports. En novembre 2025, pendant la Cop 30, les communautés autochtones ont demandé au gouvernement la révocation de ce décret. Par-delà les dégâts environnementaux, c'est le principe même de la privatisation qu'elles dénoncent. « *Le fleuve appartient à tout le monde et abrite nos ancêtres. Il doit rester un bien commun* », revendiquent-elles. Quelques semaines plus tard, le décret était pourtant publié. Soutenues par le Cimi (Conseil indigéniste missionnaire), partenaire du Secours Catholique, plusieurs communautés se sont alors mobilisées. En janvier dernier, elles ont investi le port de l'entreprise Cargil. Au 33^e jour d'occupation, elles ont finalement obtenu gain de cause : le 23 février, le gouvernement a abrogé le décret de privatisation. **B.S.**

4 CISJORDANIE

Aide d'urgence aux Palestiniens déplacés

Agressions physiques, vols de matériel, confiscation de terres, barrages... Le quotidien des habitants de la Cisjordanie est devenu invivable tandis que le gouvernement israélien accélère la colonisation et l'annexion de ce territoire. « *Les violences et le harcèlement des colons, soutenus par les autorités israéliennes, contre les Palestiniens s'intensifient depuis octobre 2023* », note aussi Juliette Delhomme, chargée de projets au Secours Catholique. 36 000 Palestiniens ont été déplacés de force par l'armée israélienne en un an, leurs maisons ayant été réquisitionnées ou démolies, indique l'ONU, qui dénonce une « *expulsion massive d'une ampleur inédite* ». Pour leur permettre de subvenir à leurs besoins essentiels, Tam, une ONG palestinienne de défense des droits partenaire du Secours Catholique, propose à plus de 1 200 foyers déplacés, notamment ceux de femmes veuves ou divorcées, une aide d'urgence : colis alimentaires, kits d'hygiène et soutien financier pour l'achat de vêtements ou de médicaments, paiement du loyer d'un hébergement temporaire. **D.O.K.**

PERSONNES DÉTENUES

Un temps avec papa ou maman en prison

Depuis plus de dix ans, Caritas Alsace-Fédération de charité propose trois fois par an un après-midi réunissant des enfants et leur parent incarcéré à la maison d'arrêt de Strasbourg. Pendant près de trois heures, les barreaux sont oubliés pour que se vive ce temps privilégié de partage en famille.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

12 h15. Les premiers parents arrivent avec leurs enfants à la Mezzanine, un lieu d'accueil pour les proches des personnes incarcérées, tenu par Caritas Alsace et situé à l'entrée de la maison d'arrêt de Strasbourg. Ils connaissent bien cet espace chaleureux où ils peuvent se rendre les mercredis et samedis, avant ou après la visite au parloir. Prisca*, maman de deux enfants âgés de 9 et 5 ans, emmène régulièrement ces derniers voir leur papa en prison : « *C'est important qu'ils aient ce temps avec leur papa sans moi. Eux aussi ont le droit de profiter d'un moment normal avec un papa comme tout le monde. Ça les aide de voir d'autres enfants comme eux, ici ils voient qu'ils ne sont pas les seuls à vivre ça.* »

Le temps parents détenus-enfants a été créé dans le but d'offrir à l'enfant un moment heureux avec son père ou sa mère incarcéré. Toute la matinée, les bénévoles ont préparé la salle polyvalente à l'intérieur de la prison pour en faire une « salle des fêtes », explique Anne, l'une de ces bénévoles. Avec jeux, déguisements, table de bricolage, tapis et buffet de boissons et gâteaux faits maison. Car l'idée est que l'enfant a aussi besoin de ce parent-là dans la construction de son identité. « *On peut être un bon père, même en détention* », explique Gaëlle Lhermitte, coordinatrice des activités prison à Caritas Alsace.

« Notre temps parents-enfants veille à humaniser la personne incarcérée, à ne pas la réduire à son statut de détenue, et à mettre en valeur ses compétences humaines. »

Cet après-midi-là, neuf détenus (huit hommes et une femme) ont demandé aux conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation de participer à ce temps avec leurs enfants âgés de 2 à 15 ans. À 13h15, c'est l'heure de dire au revoir aux mamans et au papa. Nouria Mansouri – responsable salariée de la Mezzanine au moment du reportage –

“ On peut être un bon père, même en détention. ”

et les bénévoles se mettent en route avec les enfants. La petite troupe passe sous le portique de sécurité et suit le personnel pénitentiaire jusqu'à la salle polyvalente.

Les retrouvailles avec les papas et la maman sont entremêlées de rires et de pleurs. Très vite, chaque binôme ou trinôme s'installe à une table. On joue, on discute, on se fait des tatouages éphémères ou on se déguise en Spiderman et Reine des neiges. Nino*,



Les retrouvailles sont entremêlées de rires et de pleurs.

© Steven Wassenaar / SDOF

5 ans, peint le prénom de son papa sur une grande feuille blanche. Il attendait ce moment avec impatience, car même s'il voit souvent son père au parloir, ce n'est pas pareil : « *Au parloir, c'est petit et mes parents parlent tout le temps entre eux* », se plaint-il. « *À l'inverse, ici, on a deux heures et demie de temps pour jouer et c'est notre plaisir à tous les deux* », renchérit Éric*, son père. Parents et enfants s'offrent mutuellement des cadeaux, confectionnés au préalable avec les bénévoles de la Caritas : un T-shirt customisé pour les parents, des cadres photos pour les enfants.

Un frein à la récidive

Dans un angle de la salle, les bénévoles proposent aussi aux parents et aux enfants de les prendre en photo. À la fin, chacun pourra repartir avec son Polaroid souvenir. Charles*, 13 ans,



sait déjà qu'il va poser le cliché sur sa table de chevet. Garance*, sa maman, qui doit sortir de prison dans deux mois, témoigne : « *Ici je suis considérée dans mon rôle de maman. Savoir que Charles m'attend à l'extérieur m'aide à tenir. Il est mon moteur : il me parle de la suite pour avancer.* » Car outre le fait de recharger les batteries, ce temps parents-enfants sert aussi à préparer l'après, selon le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) qui soutient financièrement le projet. « *Le maintien des liens familiaux est un droit et il est un marqueur de prévention de la récidive. Ce vrai temps d'échanges aide à retrouver une place dans la société et des liens sociaux positifs hors délinquance* », affirme Martin De Fontaine, directeur du Spip à la maison d'arrêt de Strasbourg au moment du reportage.

16h15. Il est l'heure de se dire au revoir. Certains bambins pleurent, d'autres font au revoir de la main. Pendant que les enfants repartent avec les bénévoles vers la sortie, les personnes détenues se rendent dans une autre salle avec Nouria Mansouri pour "débrief" avant de retourner en cellule. Tous témoignent de la difficile séparation à la fin de cet après-midi. « *Mais ce joyeux bazar de cris d'enfants fait aussi du bien* », reprend Garance, « *il nous change des bruits de la détention comme les clés ou les grilles.* » Après avoir regagné sa cellule, la maman va prendre soin d'accrocher au-dessus de son lit la nouvelle photo prise avec son fils. Pour s'endormir près de lui. En attendant la sortie. ●

* Les prénoms des personnes détenues et de leurs proches sont des pseudonymes.



SUR LE WEB

**Retrouver le reportage
avec photos et témoignages
sonores :**

bit.ly/TempsEnfantPrisonSC

**Découvrir toutes nos actions
auprès des personnes détenues :**

bit.ly/ActionsPrisonSC

LA BAISSÉ DE L'AIDE INTERNATIONALE

Depuis deux ans, l'aide publique au développement des pays riches envers les pays les moins avancés connaît une chute drastique.

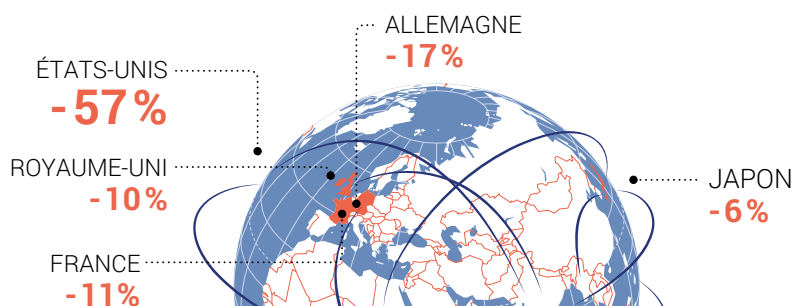
Par **Cécile Leclerc-Laurent**

L'aide publique au développement (APD) connaît sa plus forte baisse jamais enregistrée...



-23,1 %
entre 2024 et 2025,
soit une **baisse de 50 milliards de dollars**
en termes réels.

Cette baisse concerne tous les bailleurs :



LE CAS DE LA FRANCE...

Baisse de **2 milliards d'€** en deux ans

Baisse de **3 milliards d'€** en trois ans, soit près d'une année de budget

Contribution à hauteur de **0,42 %** du Revenu national brut soit 12,5 Mds d'€

contre un engagement à **0,7 %** pris en 2025

1 Français sur **2** soutient le maintien ou la hausse de l'APD

Les impacts sont cruciaux...



+ de 15 millions

de personnes affectées par la seule **baisse de l'APD française**

1 280

projets réduits ou arrêtés

10 000

emplois supprimés



+22,6 millions

de décès dans le monde d'ici 2030 du fait de la **baisse globale de l'APD**

Sources : OCDE, Coordination Sud, Développement engagement Lab, institut Barcelone.

ROKOVOKO



EXPERTISES

Par **Rafiqul Islam**, Caritas Bangladesh

La fin des programmes financés par l'USAID, l'agence américaine, suivie par une réduction du soutien d'autres bailleurs, a privé plus de 389 000 personnes, dont plus de 81 000 enfants, de services essentiels et de processus de développement. Ces programmes soutenaient la résilience face au changement climatique, l'éducation, la préparation aux catastrophes, les moyens de subsistance, l'autonomisation des femmes et le développement communautaire. Les réductions de financement ont également entraîné le licenciement de plus de 500 membres du personnel affectés aux projets et réduit le portefeuille annuel de programmes de Caritas Bangladesh d'environ 4,76 millions de dollars américains, soit une perte de 27 %. À un moment où les chocs climatiques, la pauvreté et les déplacements de populations augmentent, une solidarité internationale durable est essentielle.

Par **Liliana Zamudio Vaquiro**, pastorale sociale, Caritas Colombie

Les organisations comme la nôtre sont contraintes de donner la priorité aux zones touchées par les conflits les plus importants, ce qui signifie que des communautés confrontées à des besoins chroniques mais moins visibles médiatiquement peuvent ne plus recevoir d'aide. Avec moins de ressources pour les programmes liés à l'eau, la santé, l'éducation et la protection, de nombreuses familles se retrouvent désormais sans soutien. Enfin, le principal risque pour nos organisations est l'incapacité de maintenir les projets sur le long terme. Or si un projet de sécurité alimentaire ou de construction de la paix est interrompu en cours de route, les effets positifs obtenus jusqu'alors risquent d'être complètement perdus.

« Il faut revoir nos modèles agricoles »

CÉCILE, 43 ans, a perdu la plus grande partie de son exploitation de fleurs et plantes comestibles lors d'un incendie survenu à Sigean (Aude) fin juillet 2025.

« Il y a cinq ans, je me suis installée à Sigean pour créer mon jardin de fleurs et plantes comestibles. Ancienne restauratrice en Ardèche, je souhaitais revenir à la terre pour travailler ces végétaux que je mettais dans les assiettes. Chaque saison, je développais entre 20 et 40 variétés de plantes. Mais le feu a tout détruit. Les serres, les espèces, le système d'irrigation ont été anéantis. J'ai passé plusieurs semaines dans le déni, sans sortir de chez moi. Heureusement, j'ai pu compter sur le soutien de mes voisins, de la commune et de mes amis. Les premiers jours, ils ont pris le relais pour amener de l'eau et arroser ce qui avait survécu dans ce paysage noir. Recevoir un soutien matériel, financier et émotionnel m'a permis de me relever petit à petit. J'ai beaucoup travaillé depuis pour sauver ce jardin, remonter mes deux serres, semer à nouveau et replanter pour maintenir mon activité.

Vers une désertification

L'urgence est passée. Désormais, je me sens très fatiguée et je sens que je pourrais m'effondrer. J'ai besoin d'écoute et d'une aide psychologique car ces derniers mois ont été éprouvants. Le Secours Catholique m'a recommandé un psychologue bénévole. Après un incendie, on dit que le feu ne repasse pas au même endroit durant sept à dix ans, mais rien n'est certain. Entre les incendies, les inondations et les tempêtes, il faut revoir nos modèles agricoles. Mon activité est-elle viable ici ? La problématique climatique est énorme et ça ne s'arrange pas. De l'élevage à l'horticulture, l'agriculture est en danger car le stress hydrique est réel, notamment dans l'Aude où nous avons vécu trois épisodes de grande sécheresse. Notre territoire va vers une désertification, les rivières sont à sec tout comme les nappes phréatiques. Or on ne fait pas d'agriculture sans eau. Malgré tout, mon travail est ici, dans ce berceau de la gastronomie. Il n'existe pas de jardin d'Éden immunisé contre le risque climatique. »

Propos recueillis par **Marie Bail**

«Tous dans le même bateau»

Groupe "Place et parole des pauvres" des Spi'Days : Christèle, Françoise, Jean-Pierre, Katia, Koko, Léa, Marie-Renée, Martine, Maryvonne, Michel-Ange, Monique, Odile, Pascal, Sophie, Thaddée.

MESSAGE DU CARDINAL GEORGE KOOVAKAD*, DE LA PART DU PAPE LÉON XIV, AUX MUSULMANS POUR LE RAMADAN 2026

Nous – chrétiens et musulmans, avec toutes les personnes de bonne volonté – sommes appelés à imaginer et à ouvrir de nouveaux chemins par lesquels la vie peut être renouvelée. Ce renouveau devient possible grâce à une créativité nourrie par la prière, par la discipline du jeûne qui clarifie notre regard intérieur, et par des actes concrets de charité. « *Ne te laisse pas vaincre par le mal* », nous exhorte l'apôtre Paul, « *mais sois vainqueur du mal par le bien* » (Rm 12,21).

Chers frères et sœurs musulmans, [...] nous sommes unis non seulement par l'expérience partagée de l'épreuve, mais aussi par la mission sacrée de restaurer la paix dans notre monde blessé. Nous sommes véritablement "tous dans le même bateau".

* Originaire d'Inde, préfet du dicastère pour le dialogue interreligieux.

► À propos des repas partagés

Dans ma délégation, on a des ateliers cuisine entre personnes de différentes cultures et religions, puis on mange ensemble. Des repas fraternels et joyeux, où chacun s'enrichit en apprenant de l'autre. Même sans religion, préparer un repas ensemble dans la joie dit que Dieu est là.

► Les temps de dialogue entre personnes de différentes religions

Grâce aux autres différents, je porte un autre regard sur moi et j'apprends l'humilité.
Cela nous apprend à vivre en communauté.
Cela nous apprend aussi la patience.
Chacun a une vérité singulière, on n'enferme pas Dieu.
Nous apprenons ainsi que la Terre appartient à tous, qu'on n'en est pas propriétaire.
Cela nous aide à regarder puis à accepter notre propre faiblesse.
Cela enlève les peurs, la rencontre d'autres personnes de différentes cultures et religions est un voyage.
On devient des frères et sœurs et non plus des étrangers.
Cela fait naître la confiance, cela nous décentre de nous-mêmes.
On veut nous faire croire que les autres croyants sont nos ennemis, mais c'est faux et il faut le dire.

► Ce que ces rencontres signifient pour les chrétiens

Le Secours Catholique me réconcilie avec l'Église car les personnes y vivent vraiment l'Évangile.
J'ai vécu un pèlerinage [en Terre sainte] dans une grande tension, marqué par la violence entre les différentes communautés. Et dans la prière, j'ai crié à Jésus : « *Pourquoi tu autorises tout cela ?* »
Quand on est mélangés, il se passe quelque chose de Jésus.

RÉFLEXION SPIRITUELLE



© Victorine Alisse / Hors Format / SCCC

FRANÇOIS ODINET
Aumônier général

Les "Spi'Days" ont réuni, en février 2026, les acteurs de l'animation spirituelle au Secours Catholique. Ils ont été préparés par un groupe composé de bénévoles qui connaissent la précarité. Ces derniers ont réfléchi sur le fait qu'au Secours Catholique, les personnes accueillies ou engagées sont très diverses. Ainsi, notre enracinement dans l'Évangile s'enrichit de cette grande variété.

Les membres du groupe observent que, dans le partage autour de tablées fraternelles, « *Dieu est là* ». La diversité révèle cette présence

toute simple de Dieu dans l'amitié fraternelle : ces rencontres apprennent « *l'humilité* », « *la patience* », et même « *la confiance* », parce que la fraternité « *enlève les peurs* ». Nous mesurons ainsi la densité spirituelle de ce partage.

Certains vont plus loin : « *quand on est mélangés, il se passe quelque chose de Jésus* » ; cela permet qu'au Secours Catholique, on vive « *vraiment l'Évangile* ». Ainsi, dans la rencontre et la fraternité apparaissent « *de nouveaux chemins par lesquels la vie peut être renouvelée* », selon les termes du cardinal Koovakad. ●

Dialoguer avec l'autre à partir de sa foi

À Orléans, le Secours Catholique réunit une fois par mois un groupe de croyants de différentes confessions pour dialoguer autour d'un thème à partir de la foi de chacun.

Par Clarisse Briot

Ce vendredi après-midi, ils sont une dizaine autour de la table : plusieurs catholiques, un protestant, trois musulmanes, une orthodoxe. « On s'exprime non comme représentant de sa religion, mais comme croyant », rappelle Sylvain, animateur de la séance, avant d'annoncer le thème choisi : la transmission. « Comment a-t-on reçu la foi et comment pense-t-on la transmettre, y compris celles et ceux qui n'ont pas d'enfant ? » demande-t-il aux participants. « Chacun répond comme il peut. Qui veut démarrer ? ».

Bernard, 87 ans, se lance : « C'est le fruit d'une recherche personnelle en avançant en âge, et d'un questionnement continu aujourd'hui encore. » Puis la parole circule, chacun racontant ses

débuts dans la foi, et ses tentatives pour la transmettre. « J'ai remarqué que c'est lorsque la transmission se fait par amour qu'elle imprègne le mieux. Je transmets donc d'abord en aimant la personne », confie Rana, 35 ans, musulmane, enseignante et mère de deux enfants. « Je n'ai pas d'enfant mais des filleuls », témoigne Isabelle, 67 ans. « Ils vivent loin de moi, alors je n'ai pas pu les accompagner dans la foi. Et aussi par discrétion à l'égard de leurs parents. » « Dans la relation à l'autre, qu'on le veuille ou non, il y a quelque chose qui se transmet », relève Sylvain.

Espace de rencontre

Le ton des échanges est posé et l'écoute est manifeste. « Ce n'est pas un espace de débat théologique mais de rencontre à partir de l'expression de soi

et de sa foi », précise Sylvain, qui anime ce temps depuis 2023. « Il s'agit de vivre cette rencontre dans l'altérité, en mettant celle-ci au centre, et de ne pas être dans les préjugés. » « On se sent très libre dans ce groupe, apprécie Catherine. Il y a une recherche d'authenticité dans ce que l'on partage. » Asli, 47 ans, anciennement professeur de géographie en Turquie, aime rencontrer dans ce groupe des personnes différentes pour « réfléchir ensemble ». Rana, engagée avec elle dans une association culturelle turque qui encourage le dialogue interreligieux, ajoute : « On apprend à se connaître pour mieux vivre ensemble, car lorsqu'on reste chacun de son côté, la haine et les conflits commencent. » Zhelia, également turque, y nourrit sa « grande curiosité » pour la foi des autres. « Et puis j'aime mes amis ici », dit-elle en souriant à l'adresse d'Isabelle avec laquelle elle discute prières et péchés. « Quelle que soit l'expression de sa foi », souligne cette dernière, « l'autre a quelque chose à me révéler de Dieu. » ●

La loi évolue en faveur de votre générosité !

Par votre soutien, vous nous permettez d'agir auprès des personnes qui en ont le plus besoin. Vous bénéficiez pour vos dons d'un avantage fiscal renforcé par la loi de finances 2026.

Si vous êtes assujetti(e) à l'impôt sur le revenu, la loi de finances 2026 prévoit de doubler le plafond du dispositif dit « Coluche », passant ainsi de 1 000 à 2 000 €.

Vous bénéficiez donc d'une réduction d'impôt sur le revenu correspondant à 75 % de la somme de vos dons jusqu'à 2 000 €. Au-delà de ce montant, la réduction d'impôt est de 66 % dans la limite de 20 % du revenu net imposable. Dépassé ce plafond, l'excédent sera reporté les 5 années suivantes.

Votre générosité est à l'origine de nos actions en faveur de ceux qui en ont le plus besoin. Grâce à vos dons :



© Anthony Micallef / SCSF

Toute personne en difficulté qui passe la porte de **nos épiceries solidaires** peut acheter des aliments variés et des produits d'hygiène **à prix réduit**.



© Sébastien Le Clezio / SCSF

Les adultes ou familles avec enfants ont la possibilité de se rendre dans **nos boutiques solidaires** pour **se vêtir correctement**.



© Istock

Les personnes sans emploi retrouvent le chemin de l'insertion grâce à **notre accompagnement** vers **la formation, la mobilité** et la mise en place d'un **projet professionnel**.



© Xavier Schwebel / SCSF

Toutes celles et ceux qui traversent une grande précarité sont **accompagnés par nos bénévoles** pour **accéder** ou **rester dans un logement digne**.

À MADAGASCAR, LE CENTRE RISIKA : l'école de la seconde chance

À Madagascar, l'un des pays les plus pauvres au monde, où l'enseignement supérieur est souvent inaccessible, notre partenaire Caritas Antsirabé permet à des jeunes en situation de précarité de se construire un avenir professionnel. Son centre de formation RISIKA accueille chaque année près de 200 apprentis dans plusieurs filières porteuses d'emploi (agroalimentaire, arts et métiers bois, structure métallique, coupe, couture et broderie, vélo, coiffure et mécanique automobile). Au-delà de la formation, les jeunes bénéficient d'un accompagnement complet : repas quotidiens, suivi personnalisé social et scolaire, stages en entreprise et appui à leur insertion professionnelle ou à la création de leur activité. L'école est un véritable tremplin vers l'autonomie et l'emploi durable (voir aussi pages 6 à 9).



© RUASOLO / SCOF

Ils ont besoin d'un coup de pouce



© Istock

Alléger un peu la charge du deuil

JULIETTE - PACA

Quoi de pire pour une mère que de perdre un enfant ? Juliette, bien connue de l'équipe du Secours Catholique, a perdu son fils. À sa peine s'ajoutent des problèmes d'argent et son autre garçon qui traverse difficilement cette épreuve. Cette maman, pour qui offrir des obsèques et une sépulture digne à son fils était une priorité, se retrouve endettée. Un coup de pouce de 3 180 €, sur les 3 380 qu'elle doit, serait un petit mais important soulagement.

BESOINS 3 180 €

JE CONTRIBUE



© Istock

Petite exploitation laitière en danger

PAUL - AUVERGNE RHÔNE ALPES

Paul, 57 ans, a repris l'exploitation laitière de ses parents en 1990. Il produit 30 000 litres de lait, mais vit très modestement et très seul. Son frère, retraité à Toulouse, lui rend visite autant que possible. C'est lui qui nous a signalé le désarroi de Paul et l'équilibre financier fragile de son exploitation. Une vache supplémentaire pourrait la remettre à flot, soit un coup de pouce de 1 688 €.

BESOINS 1 688 €

JE CONTRIBUE



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :
Secours Catholique - Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



☐ **Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

☐ Toutes les actions du Secours Catholique : €

☐ Le projet « À Madagascar, le centre RISIKA : l'école de la seconde chance » : €

Votre don est déductible à 75% de votre impôt dans la limite de 2 000 €.

☐ Tous les « coups de pouce » de Messages : €

Plus particulièrement le(s) « coup(s) de pouce » suivant(s) :

☐ L'appel de Juliette : €

☐ L'appel de Paul : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, d'études, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50 ou par mail sur service.donateurs@secours-catholique.org

Découvrez les «Grandes Tablées» organisées pour les 80 ans du Secours Catholique



Partout en France, 750 «Grandes Tablées» ont eu lieu dans un esprit de fête et de partage pour célébrer, avec plus de 100 000 participants, 80 ans d'actions solidaires et fraternelles.



116 J'aime

À MARSEILLE, LE 30 MAI.

Plusieurs centaines de personnes ont partagé un repas avec une vue imprenable sur la cité phocéenne. Des messages de paix et de fraternité étaient à l'honneur durant toute la soirée.



99 J'aime

À AVIGNON, LE 30 MAI.

130 personnes ont déjeuné ensemble sur les berges du Rhône. Un programme convivial avec atelier d'écriture, quizz, molki et danse sur les rythmes du groupe Bandura venu pour l'occasion.



118 J'aime

À PARIS, LE 30 MAI.

La marche fraternelle débutée à 9h30 s'est terminée au Champs-de-Mars au son d'une batucada bouillonnante. La suite des festivités : un repas partagé, un défilé de mode et la chorale « Cœur Évoc » pour clore la fête.



251 J'aime

À BORDEAUX, LE 22 MAI.

Des rencontres fraternelles se sont déroulées autour d'un forum, d'un goûter, ou encore d'une fresque participative sur le thème de l'ouverture à l'autre. Chacun était aussi invité à dire « Joyeux anniversaire » dans sa langue natale dans la joie et la bonne humeur.



125 J'aime

À ARCIS-SUR-AUBE, LE 28 MAI.

Les personnes en Hébergement d'Urgence pour Demandeurs d'Asile, qui bénéficient des cours de français du Secours Catholique, ont concocté un apéritif dinatoire à partager avec les habitants du quartier.



58 J'aime

EN DORDOGNE, LE 16 MAI.

55 personnes ont partagé une « Grande Table » à l'abbaye de Chancelade, suivi d'un atelier d'écriture sur la solidarité, de jeux, d'une visite de l'abbaye et d'un délicieux gâteau en trompe-l'œil réalisé par Danielle, bénévole à Périgueux.



80^e ANNIVERSAIRE

C'était le 8 septembre 1946. Lors du pèlerinage du retour des prisonniers de guerre organisé à Lourdes, l'Assemblée des cardinaux et archevêques

décidait la création du Secours Catholique et en confiait la responsabilité à Mgr Jean Rodhain. Le 1^{er} octobre 1946, l'annonce devient officielle comme le précise le *Journal officiel* du 29 octobre.

Consulter l'archive : bit.ly/JOCreation1946SC

LA CITÉ SAINT-PIERRE A BESOIN DE VOUS !

Bonne nouvelle : la Cité Saint-Pierre à Lourdes connaît cette année une augmentation significative de sa fréquentation. Et de surcroît, la venue annoncée du pape Léon XIV pour fin septembre devrait amener encore davantage de pèlerins. Pour assurer leur accueil et vivre avec eux ces moments forts, la Cité a besoin de



Christophe Hargoues / SCOF

forces vives et lance un appel à bénévoles. Ménage et lingerie, restauration, lieux de culte, permanence, services techniques et espaces verts... Il y en a pour toutes les aptitudes et talents. L'engagement est souhaité sur dix jours minimum si possible. Si cette expérience exceptionnelle vous tente, rendez-vous sur : www.citesaintpierre.org/benevolat-lourdes



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



Secours Catholique – Caritas France



caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE WEB



Elodie Perriot / SCOF

Une jeunesse en quête d'avenir

Créé en 2005 par le Secours Catholique à Mamoudzou (Mayotte), le centre Nyamba est une structure pédagogique qui se consacre à l'alphabétisation de jeunes déscolarisés ou non scolarisés. Chaque année, 70 d'entre eux y apprennent les bases en français et en mathématiques, et suivent des activités d'initiation professionnelle. Objectif : leur ouvrir des perspectives d'insertion sociale et économique.

> Lire notre grand format : bit.ly/440vJaZ

L'APOSTROPHE - CAHIER N° 15

Vieillir, et alors ?

C'est un pied-de-nez à la vieillesse que les auteurs de *L'Apostrophe* ont décidé de réaliser dans ce numéro 15 de la revue dont les experts sont des personnes qui ont connu ou connaissent la précarité. Jeunes et moins jeunes réunis par l'écriture nous disent que la vieillesse n'est pas une fatalité. Et qu'elle est même une richesse à revaloriser dans une société où le jetable est roi. « Vieillir, c'est la vie ; vieillir, c'est la solitude ; vieillir, c'est un état d'esprit », écrit l'une des femmes qui y contribuent. Un plaidoyer sensible pour une société intergénérationnelle.

Nouveau : vous pouvez désormais vous abonner en ligne pour recevoir gratuitement chez vous, chaque année, votre numéro de *L'Apostrophe*.



Flasher



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50. **Président et directeur de la publication :** Didier Duriez. **Directrice de la communication :** Agnès Dutour. **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576). **Rédacteurs :** Benjamin Sèze • Djamilia Ould Khettab • Cécile Leclerc-Laurent • Marie Bail. **Rédacteurs-graphistes :** Véronique Bliard • Guillaume Seyral. **Rédactrice photo :** Elodie Perriot. **Infographie :**

agence Rokovoko. **Correction :** Catherine Hervoüet des Forges. **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 427 003 exemplaires. **Dépôt légal :** n°122 776. **Numéro de commission paritaire :**



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11 % de fibres recyclées.



DONNER UN MATIN

En devenant bénévole pour le Secours Catholique, vous pouvez régulièrement faire don de votre temps et lutter contre l'isolement des plus démunis en favorisant la création de liens fraternels.



REJOIGNEZ LA RÉVOLUTION FRATERNELLE !

secours-catholique.org

 caritasfrance  Secours Catholique-Caritas France

